



PÂQUES: LA VICTOIRE DE L'AMOUR SUR LE PÉCHÉ

par fr. Francesco D. Colacelli

«Nous savons que l'être humain est blessé et la question de «qu'est-ce que l'homme» est assombrie par le fait du péché, qui a lésé la nature humaine jusqu'à ses profondeurs. Ainsi, l'on dit: «il a menti, c'est humain»; «il a volé, c'est humain»; mais cela n'est pas le vrai être humain. Être humain c'est être généreux, c'est être bon, c'est être l'homme de la justice, de la vraie prudence, de la sagesse». Voilà la vision anthropologique exprimée par le Pape Benoît XVI, qui jaillit de la Parole de Dieu, qui définit le «vrai être humain», qui est celui qui s'efforce de continuer à être «image de Dieu». Les paroles du Saint-Père, prononcées le 18 février dernier, dans la Salle de la Bénédiction du Palais Apostolique du Vatican, pendant une rencontre avec les Curés et les Prêtres du diocèse de Rome pour le traditionnel rendez-vous du début de Carême, ont capturé l'attention des médias. Ce que toute conscience éclairée par la foi définirait évident et prévu est fini en première page. C'est la preuve évidente que l'appel du Souverain Pontife fait nouvelle. Et s'il fait nouvelle, cela signifie qu'il n'est pas du tout adressé à un nombre limité de personnes, mais il va en tendance opposée par rapport à

une attitude désormais répandue.

La question n'est pas relative au mensonge ou au vol. Le nœud de la question est la perte de l'idée de péché, l'incapacité de distinguer entre le bien et le mal. Un problème qui ne regarde pas seulement ceux qui n'ont pas de foi, mais beaucoup de croyants aussi, qui parfois maquillent la Révélation, en la soumettant à leur avantage et à la recherche égoïste d'un bonheur terrestre mal conçu. Cela explique les nombreuses confessions insignifiantes et, devant les questions catéchistiques des ministres de la Réconciliation, les réponses toujours plus fréquentes avec la phrase: «Mais qu'est-ce qu'il y a de mal?...».

Pour cela, presque en continuité avec ce discours, trois jours après, dans le discours de l'Angelus, Benoît XVI a mis en garde au sujet du péché le plus insidieux, mais probablement le plus répandu: l'«adoration du pouvoir», qui n'épargne même pas les plus fervents croyants. «La tentation du pouvoir est la plus diabolique que l'on peut tendre à l'homme, si Satan osa la proposer au Christ lui-même», écrivait Ignazio Silone. Jésus répondit à cette tentation, et aux deux autres, avec «l'obéissance, la confor-

mité à la volonté de Dieu, qui est le fondement de notre être», a expliqué le Saint-Père, en ajoutant que «il s'agit d'un enseignement fondamental pour nous: si nous portons dans l'esprit et dans le cœur la Parole de Dieu, si celle-ci entre dans notre vie, si nous avons confiance en Dieu, nous pouvons repousser tout genre de piège du Tentateur». Ce n'est pas seulement une prérogative du Fils de Dieu. Chacun de nous peut combattre et vaincre contre les séductions du péché et contre le Séducteur. L'entière existence de Padre Pio, qui subit même le combat physique avec le Malin, témoigne cela.

On ne peut pas fêter les Pâques si on oublie que sa signification authentique est la victoire de l'amour sur le péché. Et il n'y a pas de victoire sur le péché si on n'en a pas la conscience. Pour cela, mon souhait est que la prochaine fête de Pâques soit une fête de réflexion. Le souhait que, à partir des paroles du Vicaire du Christ et de l'exemple de Padre Pio de Pietrelcina, tant de consciences endormies, éblouies par de beaux rêves, qui en réalité ne sont qu'illusions, puissent ressusciter. Que chaque homme puisse découvrir qu'il y a une seule chose capable de faire jaillir le vrai bonheur: l'amour. ■